

**Discours de Patrick Devedjian,
Président du Conseil départemental des Hauts-de-Seine**

Vernissage de l'exposition

**« Paysages, du romantisme à l'impressionnisme
Les environs de Paris »**

Inauguration de l'Orangerie rénovée

Domaine départemental de Sceaux

Jeudi 17 mars 2016

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

J'ai le plaisir de vous accueillir ce soir à l'Orangerie, au terme d'un remarquable travail de restauration réalisé ici depuis 2014.

Plus de 3 millions d'euros ont été investis par le Département dans la rénovation de ce bâtiment exceptionnel. Les travaux ont porté sur la toiture, la façade, les menuiseries, la mise aux normes d'accessibilité notamment. Des lustres et appliques en bronze doré, copies d'originaux d'André-Charles Boulle, y ont également été installés.

D'« orangerie » ce bâtiment ne porte que le nom, puisque dès sa création, il était destiné à abriter une galerie d'art. Nous ne trahissons donc pas sa mémoire en y présentant un ensemble de sculptures, qui ornait le parc à l'époque des Colbert.

Depuis les années 2000, des travaux d'envergure ont été entrepris au Domaine départemental de Sceaux : au Pavillon de l'Aurore, aux Ecuries, au Château, bientôt au Petit Château, et bien évidemment dans le parc, avec la réintroduction des parterres de broderies d'André Le Nôtre en 2013.

Ce patrimoine départemental, qui est au fond le patrimoine de chaque habitant des Hauts-de-Seine et dont nous ne sommes que les dépositaires, il est absolument indispensable de le préserver et de le valoriser auprès d'un public que nous voulons le plus large possible (comme nous le faisons pour la Vallée-aux-Loups, le Musée Albert-Kahn, et bientôt la Cité musicale départementale de l'Île Seguin).

Et nous sommes fiers que le public y soit réceptif : en 2015, le Domaine départemental de Sceaux a accueilli plus de 2 millions de visiteurs.

Nous venons aussi de découvrir l'exposition dédiée aux paysages de la région parisienne, que les grands artistes ont célébrés durant cette période extrêmement riche du XIX^{ème} siècle.

Période intense pour la société tout entière, qui assiste à de grands progrès : la révolution industrielle, l'urbanisation et l'essor du chemin de fer. C'est donc la mémoire et l'évolution d'un territoire, que cette exposition nous raconte.

Période riche pour la vie artistique, qui vient s'affranchir des académismes et trouver un nouveau souffle en dehors de la capitale.

Corot, Renoir, Sisley, Daubigny... Les plus grands peintres sont emportés par l'inspiration de ces lumières naturelles.

Ils sortent des ateliers, ils vivent en groupe, et souvent ils créent à partir des mêmes décors. Comme par exemple Renoir et Monet, qui poseront leurs chevalets côte à côte, face à la Seine, pour réaliser plusieurs œuvres à partir des mêmes paysages.

La peinture, le dessin, la photographie, ont fait au XIX^{ème} siècle un long détour par les environs de Paris, par les fleuves, et bien évidemment la Seine, berceau de l'impressionnisme. L'attrait des artistes pour ces paysages, auxquels cette exposition rend hommage, a toujours été fort.

Cette exposition vient combler une lacune, puisque la peinture du paysage en France avant l'impressionnisme, et surtout parmi la génération romantique, est un sujet encore peu exploré.

Cet événement conforte aussi la vocation originelle du Musée du Domaine départemental de Sceaux, destinée à documenter le patrimoine historique et artistique du bassin parisien.

Une importante collection s'est ainsi constituée au fil des décennies. Parmi la centaine d'œuvres présentées dans cette exposition, les deux tiers proviennent de ce fonds.

Une trentaine d'emprunts ont par ailleurs été effectués auprès des musées nationaux notamment, ou territoriaux (Orsay, le Petit Palais, Angers, Barbizon, Carnavalet, Lille, Meudon entre autres). Je remercie à ce titre Flora Triebel, conservateur et commissaire de l'exposition, pour ce remarquable travail.

Seul le prononcé fait foi

Emblématique, l'exposition l'est également parce qu'elle est pensée de façon territoriale : elle dépasse les grilles du Domaine départemental de Sceaux pour trouver des échos en d'autres lieux. Ainsi, *la Belle boucle de la Seine* est-elle évoquée pour quelques jours encore au Musée français de la carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux, et sera présentée avec d'autres œuvres au Musée d'art et d'histoire de Meudon à partir d'avril. Et je veux remercier très sincèrement les communes d'Issy-les-Moulineaux et de Meudon de s'être inscrites dans cette dynamique territoriale, celle que nous souhaitons pour la Vallée de la culture.

L'exposition que nous venons de découvrir est une vraie leçon d'histoire de l'art et d'histoire tout court, et je suis heureux que le public puisse en bénéficier.

Sans aller jusqu'à Paris, les habitants peuvent avoir accès, près de chez eux, à des collections remarquables, à de grands événements, à des équipements culturels de qualité.

C'est l'ambition du grand projet Vallée de la Culture, que nous avons lancé en 2008. Un projet d'envergure pensé sur l'ensemble du territoire autour d'une idée majeure : transmettre la culture au plus grand nombre.

Le plus grand nombre, cela n'est pas une question de chiffres. Il s'agit de toucher, de sensibiliser, de partager avec un public aussi diversifié que possible, l'incroyable richesse patrimoniale et artistique de notre territoire, qui est également terre de création. Ainsi, du collégien au chef d'entreprise, du résident d'un EPHAD à la mère de famille, du demandeur d'emploi au touriste de passage, du tout novice à l'amateur éclairé, chacun peut avoir accès à la culture. La culture pour tous, telle que nous l'entendons ici, est une priorité départementale.

Ici dans les Hauts-de-Seine, nous misons sur la culture. Nous ne considérons pas ce choix comme un luxe, plutôt comme une nécessité, comme un réel atout dans l'action sociale, surtout dans la situation nationale dramatique que nous connaissons. Le combat de la République, vous le savez, j'en suis convaincu, se gagnera par la culture.

La culture, c'est utile : c'est utile pour l'éducation, pour l'intégration, mais aussi pour l'emploi et pour le développement économique.

Cette culture pour tous signifie que l'on peut, que l'on doit aller chercher les publics les plus éloignés de la culture.

Ce n'est pas incompatible avec le fait de maintenir une culture exigeante (comme cette exposition en est la preuve). Une culture qui s'appuie sur le monde de la recherche, sur les universités, et qui peut en même temps être portée à la connaissance du plus grand nombre.

Je vous remercie.